

Les 4 Concours

Edition 2023-2024

A chaque changement de saison, je te propose d'écrire un texte sur un thème inspirant.

Avec mes amies lectrices, Wendy et Nadia, tout aussi passionnées de mots et d'histoires, nous nous réunissons pour débattre et sélectionner nos textes préférés.

Les textes gagnants sont exposés ici dans un recueil spécial.



Concours de Printemps 2023

[jusqu'au 1^{er} juin minuit]

Thème : lettre à un drôle de destinataire

Pour fêter l'arrivée des bourgeons et des yeux qui piquent, je lance mon 1er appel à lettres.

Quand les jours furent égaux aux nuits, mon amie Dame Hasard, responsable du Service des Courriers Timbrés à la GPU (Grande Poste de l'Univers) tira au sort 2 destinataires magiques...

Tu as le choix d'écrire à une lettre à :

Monsieur CHANGEMENT et/ou à Madame ETINCELLE

(Règles du jeu page 3)

Résultats du concours

Lettre à Madame Etincelle

1^{er} prix : Ugo Orlando

2^e prix : Bernard Mollet

3^e prix : Avril Pernelle

Lettre à Monsieur Changement

1^{er} prix : Margot Recordon

2^e prix : Stéphane Nick

3^e prix : Fabienne Tual

Règles du jeu

1. Durée

Le concours est ouvert jusqu'au **1^{er} juin 2023 minuit**

Tu peux participer maximum deux fois en écrivant une lettre par destinataire

2. Format

Texte libre - Maximum **2000 caractères**, espaces compris

Ne donne pas de titre à ton texte

3. Signature

A la fin de ton texte, n'oublie pas de le **signer** (pseudo, prénom, anonyme...)

4. Envoi

Format **WORD** uniquement - Par **mail** à kkastelka@gmail.com

Les textes reçus après la date de fin ou via les réseaux sociaux ne seront malheureusement pas lus... Snif, snif

5. Mentions légales

Authenticité : tu jures (et craches) sur l'honneur que ton texte est **original**, le fruit de ta propre création, jamais déposé ailleurs

Publication : tu acceptes que ton texte soit publié ici et sur les réseaux sociaux pour une durée **indéterminée**

Le concours est **gratuit**, sans aucune obligation d'achat

6. Gains

Exposition des textes sur mon site www.kastelka.com et sur mon compte Instagram [@kkastelka](https://www.instagram.com/kkastelka)

Un atelier d'écriture « Ecrire ensemble » **gratuit** pour le 1^{er} prix, puis **à prix libre**. Les conditions de participation sont précisées à l'annonce des résultats.

Lettres à Madame Étincelle

Ugo Orlando

Chère Madame Étincelle, Amanda,

-Bonjour.

Ta voix et ton regard m'ont ému.

Tu as ouvert une caisse pour moi, alors que ta collègue avait presque terminé avec la cliente précédente. J'ai été surpris par ce mouvement, et ça m'a sidéré pour le reste de l'échange. Collégien, j'avais connu la même sidération devant les casiers quand Julie de la 5ème-C m'avait demandé si je voulais sortir avec elle. Je suis toujours aussi surpris qu'on s'intéresse à moi.

-Vous avez un compte chez nous ?

-Non.

Normalement, l'échange s'arrête là. Les Biocoop ont une éthique et n'insistent pas. Mais là non :

-Vous voulez en ouvrir un ?

-Non.

Ok, je suis en train de me faire draguer.

Je paye. Je te remercie, je te dis au revoir, tu me dis au revoir encore avec ta voix et ton étincelle dans les yeux.

Je sors de la Biocoop, je m'engage sur l'avenue de l'hôtel de ville, et tu n'as plus aucun moyen de me retrouver. J'aurais dû mieux rebondir sur tes petites blagues. Au lieu de ça, j'ai payé en sans contact comme pour fuir cette situation au plus vite, j'ai même refusé le ticket de caisse et le reçu de carte bancaire, mais quel nul.

Le train s'arrête toutes les dix minutes. C'est l'intervalle auquel je me retiens de descendre, prendre le train dans l'autre sens, courir à la Biocoop te retrouver, Amanda (en supposant que tu t'appelles Amanda, si tu t'appelles Sofia, je dirai Sofia, aucun problème, je suis pas fou au point de l'appeler par un autre prénom que le tiens), accepter ta proposition d'ouvrir un compte commun. Je ne le fais pas, il me faudra vivre lesté d'une histoire non-vécue à la Biocoop de Cagnes-sur-mer.

C'était court, Amanda, ne m'en veux pas. C'était court, mais on aura vécu quelque chose. Je dois partir, hélas, ma vie m'attend dans les Deux-Sèvres. Si cette lettre viens jusqu'à toi : je veux te dire merci pour l'étincelle, merci d'avoir ouvert cette caisse alors que ta collègue avait presque terminé avec sa cliente. Notre histoire en valait la peine.

Pardonne-moi Amanda. Tu me manques aussi.

Bernard Mollet

Chère Étincelle,

c'est avec beaucoup de mélancolie que je viens par cette lettre vous faire mes adieux. La première fois que je vous ai vue, c'était dans les beaux yeux étonnés de ma mère, alors que je rampais au sol, tout morveux et baveux, et qu'elle s'est penchée sur moi avec amour.

À l'aide d'un doux linge, elle m'a nettoyé en un tournemain et, en récompense, je lui ai balbutié un « ma-ma » qui a allumé ses prunelles avant d'y faire apparaître quelques larmes...

Pendant toute ma prime enfance, vous êtes souvent apparue dans les yeux de tous ceux qui se penchaient sur mon berceau, émerveillés par mon charme, ma gentillesse, mon intelligence et, faut-il le préciser, par ma modestie !

Plus tard, je fis la connaissance d'une jeune fille dont la grâce le disputait à la beauté et un beau jour de printemps, ses grands yeux bleus s'allumèrent lors de ma demande en mariage.

Puis je vous revis quelques fois avec une joie indicible dans les magnifiques pupilles de mes deux enfants à de nombreuses occasions, lors de jeux, de cadeaux, de surprises, de moments inoubliables de grand amour familial.

Toute ma vie, j'ai essayé de rester cet esprit pétillant que j'avais toujours en moi. On m'avait surnommé « La Bélugue » (l'étincelle) à cause des réparties parfois meurtrières qui fusaient dès qu'on me poussait un peu...

Et, la dernière fois que je vous aperçus, ce n'était dans les yeux de personne, c'était votre côté physique qui m'apparaissait, celui que j'avais tant aimé dans les feux de bois des cheminées devant lesquelles je pouvais passer des heures à rêvasser, à refaire le monde avec des amis, à susurrer des bêtises à ma douce compagne.

Mais cette fois, c'était de très loin et de très haut, et vous étiez en train de mettre le feu à ma dépouille qui venait d'être glissée dans le four du crématorium.

Belle façon de tirer un trait sur une existence assez terne qui n'a, au fond, jamais fait d'étincelles !

C'est pourquoi, chère Étincelle, je vous donne rendez-vous dans une prochaine vie.

Avril Pernelle

à Monsieur CHANGEMENT

1 Place du Soleil levant

24981 Chamboule

A Paris, le 25 mars 2023

Cher Monsieur Changement,

C'est avec grandes émotions que je vous écris cette lettre. Ma rencontre épistolaire avec Madame Etincelle – que vous connaissez bien, je crois – me permet, M. Changement, de vous décrire ici les raisons qui me poussent à vous adresser mes plus profonds remerciements.

Sous les feux du Destin, hier soir, m'est apparue une Evidence. Au travers d'un filigrane j'ai découvert, dans le sillage de l'Espérance, à quel point l'avenir me tendait les bras. Ce, grâce à vous et cette chère Madame Etincelle.

Toute petite déjà, je pressentais qu'il se trouvait une raison à mon existence. Il m'était évident que la plume faisait partie de mon histoire. Pourtant je rêvais, à côté de cette utopie de plume, d'une heureuse félicité : celle de rencontrer l'âme sœur. Tous les soirs je priais l'Univers pour que ces deux vœux se réalisent.

Les succès s'enchaînaient au fil de mon parcours. Nulle embûche ne se montrait insurmontable. C'est, voyez-vous, que Madame Fortune m'a lancée très tôt sur le chemin de la Résilience. Pareille à la Nature, je me redresse après chaque tempête ; cela pour mieux fleurir au printemps suivant.

C'est donc récemment que l'Univers exhaussa mes prières, comme si de rien n'était. Le Chaos grondait dans mon petit cœur, écrabouillé sous la houle des âpres séparations. Lorsque ma nef menaçait de sombrer, le Soleil merveilleux a frappé le Désarroi de son glaive solaire. La tempête s'est brisée en deux, dégoulinante de peine.

Et mon premier vœux m'a prise dans ses bras délicats, guidés sur mon chemin par vos bons soins, comme me l'appris Mme Etincelle.

C'est donc de mon bonheur que vous suis tributaire, Monsieur Changement. En cela, veuillez recevoir toute l'expression de ma gratitude, qui je l'espère, vous ravira autant que votre manigance m'a ravie.

Fort respectueusement,

Lettres à Monsieur Changement

Margot Recordon

Cher Monsieur Changement,

Vous ne vous rappelez sans doute pas de moi, je vous ai ramassé votre chapeau dans la rue un jour pluvieux. Le vent l'avait fait s'envoler et vous peinez à le récupérer. J'ai obtenu votre mail grâce à la boulangère. J'espère que vous n'en êtes pas offensé. Je souhaitais seulement vous remercier. Vous n'en avez sûrement pas conscience mais vous m'avez été d'un grand soutien durant un moment compliqué de ma vie. Ce jour-là avait très mal commencé pour moi.

Comme chaque matin, je suivais la même routine. Je m'étais préparée pour rejoindre mon école mais les choses semblaient ne pas être en ma faveur. Mon café s'est renversé sur moi, et j'ai perdu de précieuses minutes à nettoyer le sol et changer mes vêtements. Quand j'eus enfin été prête, j'ai enfilé mes chaussures avant de remarquer qu'il manquait un lacet à celle de droite (je n'ai à ce jour toujours pas résolu ce mystère). De longues minutes plus tard, je posais enfin les pieds sur le pavé.

C'est alors qu'il s'est mis à pleuvoir à verse. J'ai vite été trempée jusqu'aux os, car bien évidemment, je n'avais pas pensé à prendre de parapluie. C'est alors que vous êtes apparu devant moi. Votre costume en tweed marron et votre chapeau assorti. Vous sembliez hors du temps, comme si vous flottiez au-dessus du sol. J'ai d'ailleurs pensé avoir une hallucination. Vous sembliez entouré d'un halo argenté. Et au vu du commencement catastrophique de ma journée, plus rien ne m'aurait étonnée. Un coup de vent a balayé votre couvre-chef, le faisant s'élever au-dessus de votre tête. Quand mes doigts ont touché cette matière si délicate, toute la peine de ce début de matinée s'est effacée. Vous m'avez permis, sans même le savoir, d'oublier les tracas du quotidien et de me distraire de cette routine lassante dont je me sens esclave.

Monsieur Changement, je vous remercie sincèrement et j'espère que vous aussi, si vous en rencontrez un jour le besoin, vous ramasserez le chapeau de quelqu'un.

Stéphane Nick

Lettre pour l'Afrique

A Monsieur CHANGEMENT,

Si aujourd'hui nous vous interpellons, en nous présentant face à votre majesté,
c'est pour présenter un immense cri du cœur, par regret pour notre crédulité. Nous étions
dans nos champs comme à notre habitude, faisant au mieux pour nourrir nos petites
familles, c'est là que brusquement nous les vîmes arriver, avec une panoplie de belles
paroles mielleuses.

“Peuple opprimé ravie de te connaître,
je t'apporte un bonheur que tu semble méconnaître,
celui de la plus belle des offrandes existante,
le don de ton cœur à l'être le plus sublime.
Je sais que tu as du mal à me comprendre,
mais je suis là pour te sortir du péché.
Pour ce faire laisse moi donc t'éclairer,
tu vas rencontrer le Dieu qu'il te faudra prier.
C'est l'unique salve que tu puisses trouver.
Tu l'appelleras seigneur et ne te méprends pas,
c'est l'unique roi qu'il te faut vénérer.
Tu dois me remercier pour cet acte charitable,
et être attentif aux récits des livres saints.
Tu découvriras ton histoire c'est certain,
tu pourras sortir de la pénombre.”
Voilà ce que nous aurions dû répondre,
mais nous fûmes trop faibles.

“bonjour chère prêcheur,
je ne suis point enchanté,
sans même tout savoir tu te permets de juger.
J’ai bien pris la peine d’essayer de t’écouter,
mais je suis déçu par ta condescendance.
Tu as décidé que je n’étais d’aucune croyances,
pourtant mes divinités valent autant que la tienne.
pourquoi crois-tu détenir la vérité,
et cherches-tu donc à me l’imposer?
imagine si on échangeait nos places,
Pourrais-tu m’écouter vanter le divin Faro,
et son frère jumeau le puissant roi Pemba ¹?
tu vois tout l’irrespect que tu as démontré,
en traitant ainsi ma religion d’insignifiante.

¹ Faro est le dieu des eaux et du ciel et le frère jumeau de Pemba chez les Bambara. Ils sont issus de graines semées aux quatre coins de la terre.

Heureusement pour toi je suis très accueillant.
tu peux donc être sûr que je resterais gallant.”
Nous avons échoué à bien nous protéger,
Mais nous espérons encore une solution.
En espérant que vous nous l’apporterez,
nous vous prions d’accepter nos plus beaux hommages.

Fabienne Tual

Mon cher Monsieur Changement,

Comme je suis heureuse de pouvoir enfin vous dire tout le bien que je pense de vous. Ne prenez donc pas cet air étonné, je vous assure que vous êtes d'une importance capitale. Sans vous, la vie n'aurait pas la même saveur ! Sans vous, je serais probablement toujours en culotte courte à essayer de faire entrer ces maudites tables de multiplication dans ma tête de Cadichon ! Sans vous, je n'aurais pas connu les joies de l'adolescence avec ses boutons scintillants et sa peau grasse, non que je sois nostalgique de ce temps, bien au contraire ! J'apprécie que cette période soit derrière moi, j'apprécie que vous l'ayez fait passer.

Sans vous, je n'aurais pas connu de chagrin d'amour, je n'aurais pas connu l'amour tout court ni la joie d'avoir des enfants. Sans vous, nous habiterions toujours dans des cavernes et nous risquerions nos vies à chaque sortie alors que de nos jours quand nous avons faim, il suffit de nous rendre aux magasins.

Sans vous et votre amie Madame La roue qui tourne, il n'y aurait pas de surprises, pas d'imprévus, pas de contretemps, pas d'heureux ou malheureux hasards. La route serait tracée, nous n'aurions qu'à la suivre sans nous poser de questions. Nous n'aurions tout simplement pas notre mot à dire pour améliorer notre destinée. Car il s'agit bien de cela.

Grâce à vous, nous avons le pouvoir de vieillir en apprenant de nos erreurs passées.

Grâce à vous, nous avons le pouvoir de choisir ce que nous voulons faire de nos vies.

Grâce à vous, rien n'est jamais figé, tout peut arriver.

Grâce à vous, notre vie vaut vraiment la peine d'être vécue.

Grâce à vous, nous pouvons passer du rire aux larmes, des profondeurs abyssales aux plus hauts sommets.

Grâce à vous, nous évoluons, nous grandissons, nous devenons meilleurs.

Et pour tout cela, je tiens sincèrement à vous témoigner toute ma reconnaissance et mon amitié. Longue vie à vous Monsieur Changement ! Longue vie et grands bouleversements !

Votre obligée,



Concours d'été 2023

[2 juillet – 22 août 2023]

Thème : le désir

Ah l'été... le soleil qui chauffe, les sens qui s'échauffent, le bitume des rues ou le sable des plages qui brûlent semelles et voûtes plantaires... Tant d'histoires à raconter ! Le thème de cette saison m'a été inspiré par la lecture flamboyante du **Grand Marin de Catherine Poulain**, notamment ce passage-ci :

« On a bu toute la bière, vite parce qu'on ne savait plus que dire. On avait trop chaud. La bière finie, on n'a plus rien eu pour occuper nos mains, nos bouches. Maladroitement, il a avancé un bras vers moi. Il a entouré mes épaules, m'a fait rouler contre lui.

Le soleil le frappait en plein visage. Il était allongé dans l'herbe. J'ai regardé la lumière dans ses yeux jaunes, les filaments rouges de son iris, ses paupières alourdies, les très fins vaisseaux sous sa peau brûlée, j'ai fermé les yeux. Fort fort j'ai embrassé cette bouche, chaude et vivante contre la mienne. Il était brûlant sous moi. Il m'écrasait de tout son poids et soupirait. Il souriait. Mon Dieu... Mon Dieu... il disait.

En savourant la lecture de cette scène, je me suis dit : « c'est beau la manière dont elle décrit cette scène d'amour, tellement plus intense, subtile et poétique que ce qu'on voit à la télé ou dans les films... »

A ton tour, je te propose de me raconter une scène d'amour, une histoire de désir, une rencontre entre deux personnes le temps d'un été. Emoustillez nous en 2500 caractères, écrivez-nous la scène que vous aimeriez vivre, que vous ne voyez pas dans les films, saupoudrez-la de sensualité, d'érotisme, d'humour, de pudeur, de passion... Evitez de nous embarquer dans du cru, du brutal, de la pornographie, du choquant. Cet été le comité de lectrices des 4 Concours a envie de *vibrer*.

Découvre les règles du jeu page 3

Résultats du concours

1er prix

Claire Constans

Pour son texte que nous avons trouvé « pudique, humain et accrocheur »

2ème prix

Elodie Doussy

Pour son texte que nous avons trouvé « fougueux, intense et audacieux »

3ème prix

Elise Bauer

Pour son texte que nous avons trouvé « intemporel, fluide et sensoriel »

Sélection coups de coeur

Patricia Burny-Deleau

Pierre Désesquelles

Maeva Fusco

Règles du jeu

1. Durée

Le concours est ouvert jusqu'au **22 août 2023 minuit**

Tu peux participer une seule fois avec un seul texte

2. Format

Texte libre - Maximum **2500 caractères**, espaces compris

Ne donne pas de titre à ton texte

3. Signature

A la fin de ton texte, n'oublie pas de le **signer** (pseudo, prénom, anonyme...)

4. Envoi

Format **WORD** uniquement - Par **mail** à kkastelka@gmail.com

Les textes reçus après la date de fin ou via les réseaux sociaux ne seront malheureusement pas lus... Snif, snif

5. Mentions légales

Authenticité : tu jures (et craches) sur l'honneur que ton texte est **original**, le fruit de ta propre création, jamais déposé ailleurs

Publication : tu acceptes que ton texte soit publié sur les réseaux sociaux pour une durée **indéterminée**

Le concours est **gratuit**, sans aucune obligation d'achat

6. Gains

Exposition des textes sur mon site www.kastelka.com et sur mon compte Instagram [@kkastelka](https://www.instagram.com/kkastelka)
Un atelier d'écriture « Ecrire ensemble » **gratuit** pour le 1^{er} prix, puis **à prix libre**. Les conditions de participation sont précisées à l'annonce des résultats.

Textes

Claire Constans

Vous verrez, madame, la vue est superbe.

Face aux Pyrénées dont le personnel de la clinique psychiatrique est si fier, je pose mon plateau repas.

Les sommets hauts et lourds font mine d'occulter mon avenir.

C'est le premier des soirs d'été que je vais passer ici, enfermée en sécurité et soignée, dans le but de retrouver le goût de vivre. Je mange de bon appétit, bientôt la solitude de ma chambre, enfin le repos.

Au moment de quitter la cantine, je croise un regard d'homme, tout rayonnant des plis de son grand sourire vers moi. Depuis longtemps aucun homme ne m'a souri aussi gentiment. Il a l'air tout perdu et de se raccrocher à la vie que lui impulse mon arrivée fracassée dans la clinique.

Dans les jours qui suivent, nous échangeons force sourires et coups d'œil furtifs dans les couloirs, à la cantine, dans les ateliers psychologiques.

Un jour dans l'ascenseur sur-occupé, je me trouve tout contre lui, je lui souris. Rien qu'à lui. Il a les yeux gris-verts. Pour m'endormir, je rêve de ses bras maigres, de la voûture de son dos qui incline joliment sa tête vers moi. Il a un air d'adolescent cassé par d'adultes aventures. Tendre dans son monde disloqué.

Je le guette, je repère sa chambre. Il se débrouille pour me suivre au plus près dans l'ascenseur. Son regard tiédit la peau de ma nuque.

L'été avance tout en lourdeur. Je me demande qui il est et pourquoi il passe son été en psychiatrie.

Posé comme une honte sur son corps maigre il a le ventre rond des alcooliques. Mais ici les addicts discutent entre eux de Valium® et de petits trafics. Or, lui ne parle pas.

Ou alors, c'est un prof, pathétiquement désossé de ses certitudes.

Un tatouage merdique dépasse de la manche de son tee-shirt. J'aimerais le voir en entier, le suivre de l'index, y poser mes lèvres pour savoir si l'encre altère la texture et l'odeur de sa peau. Je voudrais sentir son bras tiède m'enserrer doucement. Je calerais dans son étreinte tous mes morceaux d'être et, contre son ventre, mon corps tout abîmé. Je poserais mes doigts sur son torse, à l'endroit où l'homme est muscle et la femme sein. On se caresserait paisiblement et nos désirs se blottiraient ensemble. Nos frôlements de peaux effaceraient l'esquinté de nos vies. Tout en tendresse, on vivrait un bel été.

Sous sa porte je glisse un mot : « Je sors aujourd'hui. Vos si gentils sourires ont embelli mon séjour. Merci. Lili - 06 ... »

Puis je cours vers ma voiture et démarre, dos à la froide barrière de pierre des Pyrénées.

Elodie Doussy

Au bout de mes doigts, sur leur partie charnue, j'ai récolté un peu d'eau de pluie entre les fleurs de lavande. En la humant par instinct, je me suis rappelé de toi. *Tu t'es rappelé à moi.* Panse et poumons, je me suis gonflée de l'odeur de ton souvenir, et immobile, j'ai voyagé. Cette fois-ci, tu me resterais pour sûr à l'esprit, presque réel. Ton image avait posé ses bagages bien au milieu de ma tête, d'où tu étais descendu siéger sur mon cœur.

La première fois que je t'ai vu, tu remontais tes filets de pêche sous la bruine. Le châtain de tes cheveux se divisait en queues sur ton front. Vertical à la surface de l'eau, comme un mât pour ta barque, tu domptais sans violence les flots que l'air faisait grouiller. Tu allais avec les vagues sans ne jamais t'en offusquer, les compensais par ton mouvement. Je t'observais. Tu pensais être seul. Et dans ta solitude, tu étais majestueux ; une sculpture sur la mer, battue d'embruns. Dans ta chemise de lin auréolée par ta sueur, tu ne flanchais pas. Ma mémoire n'a rien retenu de la manière dont tu m'as trouvée en retour, mais je sais qu'avant même de savoir ton prénom, je t'ai fait l'amour sur ta barque.

Je te chevauchais encore quand tu m'as demandé si j'étais mariée, en faisant tourner mon alliance autour de mon annulaire. À la hâte, j'ai retiré ma main gauche d'entre tes doigts fermes, et l'ai cachée sous la droite, comme s'il n'était pas déjà trop tard. Tu as juste souri, amusé, et tu m'as dit « retrouve-moi au grand kiosque, après chaque pluie ».

Tu étais tellement plus jeune que moi, et tellement plus simple. De corps comme d'esprit.

Alors après chaque déluge, surtout ceux de grosses cordes, je courais vers le grand kiosque, pieds nus ; mes orteils s'enfonçaient dans la tourbe froide. L'humidité nous cirait la peau d'une moiteur propice à la proximité de nos corps, d'un encollage favorable à l'amour. Alors nous nous enlacions, et bien plus encore. Je fondais sur toi, pour toi, contre ton corps brut qui lui ne semblait jamais mollir, je passais mes mains dans tes cheveux graissés par l'attaque du mauvais climat. Nos corps s'alliaient alors que je te découvrais un tempérament aqueux ; flegmatique ou sanguin, comme l'eau qui sait se faire pluie ou flaque, aiguille ou caresse. Et au pied de ce kiosque, il y avait la lavande. Si haute qu'elle me chatouillait les reins quand d'un seul bras tu me mouvais.

Le temps n'avait plus prise. Ensemble, nous avalions les secondes de bonheur.

Elise Bauer

Néons rouges, pièce sombre. Les verres d'alcool s'empilent sur les tables, le sol colle. La musique fait palpiter la membrane des caissons. Une fille danse seule, au milieu de la piste pleine à craquer. Le reggae s'infiltré par chacun des pores de son organisme, fait vibrer ses cellules à un tempo lent

terriblement sensuel. Je la regarde, elle m'intrigue, me fascine, m'attire. Elle se balance sur le flux, si sûre d'elle que je ne peux pas m'en détourner. Son corps glisse, mouvement cadencé, savoureux et envoûtant.

Je m'approche d'elle, mon cœur bat de plus en plus fort tant elle m'intimide. La lueur écarlate des néons caresse son visage clair. Ses cheveux sont noirs, élégante cascade qui coule sur sa nuque, sa peau lactée semble outrageusement douce. Ses yeux sombres me clouent sur place quand elle les plante dans les miens. Je m'avance encore, doucement, je la rejoins, sans cesser de la contempler. Mes mains se posent délicatement sur sa taille fine, j'ai l'impression de tenir le monde entre mes doigts. Elle sourit, je manque de tomber amoureuse. Sa bouche est sublime. Je suis éperdue. Fluide comme une onde, elle danse avec moi. Son corps contre le mien, je perds la notion du temps et me noie dans ses yeux. Je l'enlace, l'étreinte semble éternelle. La tentation de l'embrasser me dévore les lèvres, mais elle est si belle que je n'ose pas.

Le temps fond. Je ne contrôle plus rien, c'est insoutenable et délicieux. Finalement, sa bouche touche la mienne. À cet instant, mon cœur pris en étau par la chamade de mes sens, je peine à respirer. Mon souffle s'évanouit mais pour rien au monde je ne ralentirais le rythme de ce baiser passionné. Mes poumons s'embrasent, je perds toute notion en notre indicible ébullition. Son être entier semble sculpté pour me dérober le cœur.

Je pense à ces murs qui vibreront peut-être toujours un peu de l'explosion de notre alchimie. Quand la musique chante et que je la regarde, voyant le temps filer entre mes mains sans pouvoir l'arrêter, je sens mon âme gonfler et je me sens tellement chanceuse d'être encore avec elle, une seconde de plus, puis encore une autre, et une autre. Pouvoir la sentir contre moi, lui voler un dernier instant. Elle si belle, si proche de moi, si inconnue pourtant, si lointaine déjà. Je vis cet instant avec l'ardeur d'Icare qui s'approche du soleil et ne croit pas à sa chute. Qu'importe que l'impact soit violent, tant que je peux brûler avec elle, brûler pour elle.

Patricia Burny-Deleau

Mon Quatre-heures

Un de mes plus grands plaisirs quand je suis en vacances c'est de choisir chaque jour le Quatre-heures que parfois je consommerai immédiatement ou que j'emporterai pour le savourer tranquillement un peu plus tard. Un peu de variété, de douceur ou de piquant car j'opte parfois pour la version salée, ça réveille une vie endormie par la monotonie d'un régime très strict.

Métro-boulot-dodo, c'est lourd à digérer et avec toutes les couleuvres qu'il nous faut perpétuellement avaler il ne reste plus aucune place pour un petit goûter !

Alors moi, dès l'arrivée, je repère les meilleurs endroits, les plus achalandés et je goûte avec les yeux, je hume les fragrances exposées, je sélectionne les gourmandises les plus alléchantes et je commence à picorer. Toujours avec modération ! Pas plus d'un Quatre-heures par jour, il faut garder une pointe de faim pour ne pas se couper l'appétit ! J'en connais quelques unes qui préfèrent se goinfrer mais cela ne convient pas à l'épicurienne que je suis.

Voyons, voyons, qu'est-ce que le snack-bar de la piscine nous propose aujourd'hui ?

Des grosses brioches luisantes, beurk, indigestes ! Des loukoums, mous, si mous qu'ils me lèvent le cœur ! Du vieux coq en train de rôtir, j'apprécie peu la viande faisandée. Quelques asperges dans un coin qui ne donnent pas envie. Je m'apprête à quitter ce buffet décevant quand mon regard est brusquement attiré par un délice tout-à-fait à mon goût. Doré à souhait, craquant comme le croissant du dimanche matin, parfumé à la noix de coco et posé là, tout seul, offert à la convoitise des baigneuses plus ou moins affamées. C'est lui ! Mon Quatre-heures !

Attendre aurait été une torture donc je l'ai consommé sur-le-champ dans une des cabines exigües. Je l'ai aussi dégusté à l'heure de l'apéritif dans ma chambre puis le soir sur la plage noyée dans l'ombre complice et enfin vers minuit lors d'un bain du même nom. Rassasiée, j'ai pris un peu de repos mais je l'ai gardé près de moi pour me régaler au petit-déjeuner !

Un Quatre-heures par jour c'est ma règle mais rien n'interdit de s'en délecter plusieurs fois !

Pierre Désesquelles

Le soleil d'août 2023 baigne d'une lumière calme le centre d'Aix-les-Bains. Une dame peine à monter, du côté des numéros impairs, l'avenue Charles de Gaulle dont la pente n'est pourtant pas bien forte. Elle se dirige vers le jardin de verdure. Elle tient à la main un petit sachet rempli de miettes de pain que lui a préparé cette gentille serveuse de l'Hôtel du Lac. Un moineau s'est posé sur le rebord d'une fenêtre à quelques mètres. Elle lui sourit, défait le nœud avec des gestes saccadés avant de tendre un peu de nourriture au rebord hélas vide maintenant. Au même moment, un monsieur se relève péniblement devant la grille du jardin de verdure. Il est resté trop longtemps accroupi à essayer d'amadouer un chaton de gouttière avec une couenne de jambon. Il demeure, quelques secondes, appuyé à un lampadaire. C'est l'heure pour lui de rentrer à l'hôtel des Géraniums. Il entreprend donc de descendre l'avenue Charles de Gaulle par le trottoir des numéros pairs. Ils se croisent alors qu'ils traversent, chacun de son côté, l'avenue Marie de Solms. Le monsieur fixe la dame un peu plus longuement qu'il n'est décent. Elle lui rend son regard. Arrivée sur le trottoir des numéros impairs de l'avenue Marie de Solms, elle cherche dans ses poches et sort une petite paire de lunettes qu'elle ajuste à ses oreilles avant de se retourner pour regarder dans la direction du monsieur. Celui-ci, sur le trottoir des numéros pairs, s'est aussi arrêté et continue de l'observer en tendant le cou et en plissant les yeux. Au même moment, deux grands sourires illuminent les visages de ce monsieur et de cette dame. Aussi vite que leurs jambes le leur permettent, ils se dirigent droit l'un vers l'autre. La rencontre a donc lieu, sous les crissements de pneus et les cris affolés des passants, au centre du croisement des avenues Marie de Solms et Charles de Gaulle. Le monsieur, tout ému, prend les mains de la dame et lui demande « Pardon, madame, mais ne seriez-vous pas Monique, 2^{de} B en 1953 au lycée Sainte-Thérèse de Quimper ? » alors que, simultanément, la dame l'interroge, toute attendrie « Pardon, monsieur, mais ne seriez-vous pas Michel, 2^{de} A en 1953 au lycée Nicolas Ledoux de Besançon ? ». Un petit moment, qui aurait été de silence, n'eussent été les klaxons des automobiles et les invectives de leurs conducteurs, passe. « Oui, c'est bien moi », dit François en rougissant légèrement, « ... et c'est moi, également », répond Marie en baissant les yeux.

Maeva Fusco

Une histoire d'été, c'est tout ce que c'était pour toi, une affaire de deux mois que nous avons réglé sous mes draps et tandis que je dessinais des constellations sur ta peau étoilée, tu réfléchissais à la meilleure manière de me quitter. Tu sais, j'ai ton visage imprimé sous la peau je crois, car chaque fois que j'essaie d'éloigner mon désir pour toi, je le revois. Je vois comment tu me regardais, tes yeux d'envie et j'allume une bougie, tu avais même ces yeux après l'amour et je t'écoutais refaire le monde, séduite et sublimé par ta beauté. On ne m'avait jamais regardé comme ça avant, tu le savais et je te le disais, comme me perdre sur ton visage était si apaisant, mais ce n'est qu'une histoire d'été. Tu m'as laissé m'enticher et tu savais très bien que les êtres comme toi, on en eut ce qui tue. Tu as un charme destructeur, mais si on s'approche trop près on se pique, car tu brilles même dans le noir, tu attires tout le monde juste en étant toi et tu sembles faire chavirer le monde en un sourire, c'était ton sourire d'été et pour l'instant je ne peux pas l'oublier, tu m'excuseras.

J'ai cassé en fragments mon cœur sur le carrelage, parce que ton message si froid m'a fait tellement de mal que je voulais me pincer le ventre au sang, pour tuer tout ce qui t'a aimé. Tu as pris une partie de moi, que je t'ai confié en deux mois, ça peut paraître peu, mais je pense sincèrement que personne ne peut résister à ton aura, parce que tu brilles partout et ton rire c'était la plus belle chose qu'on m'ai donné. Mes papillons ne s'activaient qu'au son de ta voix quand tu voulais me voir le soir, aujourd'hui j'aimerais arracher leurs ailes une par une et me graver sur la peau ce que tu m'as fait, pour ne jamais te pardonner. Parce qu'au moment où j'écris ses lignes je t'aime encore et je sais qu'un appel de ta part me ferai rechuter. Si j'avais pu, je serais allé chercher mon cœur au fond de ma gorge et je te l'aurai donné dans une jolie boîte, avec un peu de mon parfum, pour que tu entendes comme il t'appelle entre chaque respiration.

Tu sais ce qui m'a fait le plus mal ? Que tu n'aimes même pas « ça », les filles, mais tu t'ennuyais et tu voulais découvrir, sans conséquences. Je t'ai amusé un temps et tu t'es lassé, car c'est la fin de l'été. Pendant que tu cours après un garçon qui ne t'aime plus je repense à cette fois où je t'ai dit, que tu étais la plus jolie fille de l'univers.

Quand tu es parti tu as pris le soleil avec toi.



Concours d'automne 2023

[4 octobre - 15 novembre 2023]

Thème : un dilemme moral

Cet automne, je te propose d'entrer dans la tête de ce personnage et de me raconter la suite de cette scène :

Tu as été recruté.e en tant que DCO (Dopping Control Officer) et ton rôle est de lutter contre le dopage sportif. Tu as rdv de bonne heure avec un.e jeune athlète dans sa chambre d'hôtel pour récupérer ses échantillons d'urine et de sang. L'athlète a pour obligation de donner des créneaux hebdomadaires pendant lesquels iel pourra être contrôlé.e sans le savoir à l'avance.

L'athlète en question t'ouvre la porte, iel semble très jeune, tu te présentes et son visage se fige. L'ambiance devient lourde. L'athlète te fait entrer dans la chambre, semble nerveux.se, tu lui expliques le protocole et iel finit par éclater en sanglots. On dirait un enfant. Tu l'encourages à se confier.

Iel te raconte alors son histoire, ses origines plus que modestes, le soutien indéfectible et la fierté de sa famille, les sacrifices, la pression, les coups bas, les stratégies... Le visage baigné de larmes, iel te regarde implorant.e et bafouille : « on m'a dit que si je n'en prenais pas, je n'avais aucune chance pour la compétition de demain, parce que tout le monde fait ça aujourd'hui... On m'a promis que tout était organisé, qu'aucun DCO ne passerait avant trois semaines... Si vous me testez aujourd'hui, je... je perds tout. »

Résultats du concours

Ces 4 auteur.es ont mis à leurs personnages un coup de...

COUP DE FOUET

Lyseva Paul

COUP DE POUCE

Christophe Gillet

COUP DE PRESSION

Jérôme Bertin

COUP DU SORT

Hasnaa Akabli

Textes

COUP DE FOUET

Je ne m'attendais pas à cela...

Il faut que je réfléchisse vite. Non, au contraire, que je prenne mon temps. C'est encore un enfant, il porte le poids des espoirs de toute sa famille sur les épaules. Qu'est-ce que je dois faire ? Impossible de demander un avis, ce n'est qu'entre moi et moi.

Je lui demande de se calmer, on s'assoit, je veux en savoir plus. Qui est ce « on » qui l'a poussé sur ce chemin ? Qui dans le club en est à l'origine, un coéquipier, un soignant, un entraîneur, un dirigeant ? Comme d'habitude, j'ai besoin de comprendre, comment en arrive-t-on là... et comme d'habitude mon instinct protecteur se réveille. Mais il faut que je fasse les bons choix.

Il y a plusieurs solutions. Je peux faire le contrôle, comme prévu : Simon perd tout, plus de carrière, quel avenir ? Deuxième possibilité, je ne lui fais pas passer le test et je devrais vivre le reste de ma vie avec ce cas de conscience et la peur qu'un jour cela sorte de l'ombre. Sinon je peux faire la lumière sur l'affaire, dénoncer un dopage organisé mais il reste la question de Simon : test ou pas test ?

Le pour et le contre sont durs à peser. J'ai toujours agi dans le respect des règles, c'est une des valeurs qui me définit le plus, celle que j'ai voulu inculquer avec force à mes enfants. Les situations où je me trouve confrontée à des personnes que j'apprécie qui vont à l'encontre de cette valeur me heurtent vraiment. Le respect de ce qu'on a le droit ou pas fait partie de moi. Sûrement j'ai dû m'arranger avec moi-même et ma conscience quelques fois, comme tout le monde, la perfection n'existe pas et l'exception fait la règle ne dit-on pas ?

Pauvre enfant, j'ai mal pour lui, il a tellement travaillé pour en arriver là. Il doit être en train d'imaginer son monde s'écrouler, mais le protéger et l'aider n'est-ce pas le confronter à la réalité, le mettre face à ses responsabilités et lui faire prendre conscience du danger ? Le dopage n'est pas anodin pour sa santé, il est si jeune. Et puis je me questionne, quelle est le goût de la victoire quand on triche ?

Ma décision est prise, il va faire ce test, mais je ne le lâcherai pas et je vais me battre avec lui et pour tous les autres jeunes contre ce fléau. Je vais révéler le système dans lequel il a été entraîné. Je l'aiderai à sortir grandi de cette épreuve, même si je suis bien consciente que mon côté idéaliste et utopique me fait espérer que les choses se termineront bien...

Lyseva PAUL

COUP DE POUCE

Elle a baissé la tête. Ses mains se sont enfouies entre ses cuisses, doigts croisés, crispés, genoux serrés. Ses pieds ont commencé à s'agiter comme des ressorts. Je ne vois plus son visage, mais

j'entends toujours les soubresauts de ses pleurs. Je tire une chaise et m'assois en face d'elle. Nous sommes silencieuses.

Elle n'a pas menti sur son histoire que je connais mais je découvre aussi qu'elle a triché. Ça m'a exaspéré dans la seconde parce qu'elle n'en a pas besoin tant elle est forte. Je lui en veux autant que j'en veux à ceux qui l'ont trompée. Idiote ou naïve ? J'hésite.

Je déteste la pression de la morale. Le bien ou le mal. Ça ne fait pas avancer. Je comprends son message, elle-a même sans doute raison. Mais seules les règles comptent. Factuelles. Respectées – ou pas – c'est la seule ligne qui soit objective. Le bien ou le mal, c'est choisir un camp. Je déteste ça. Et cette gamine en face de moi, elle me demande de choisir.

Je me lève brusquement et je lui dis que je reviens. Dans dix minutes. Je lui ordonne de ne pas sortir de sa chambre. Elle me dit oui de la tête. Son visage est défait par les larmes.

Bordel ! J'ai les nerfs en pelote.

Elle ne le sait évidemment pas, mais elle me renvoie vingt cinq ans en arrière. Ce foutu oral d'allemand du baccalauréat. Je m'en souviens comme aujourd'hui. J'avais réussi mon concours d'infirmière, mon objectif de toujours. Il me fallait juste le bac pour enfin faire ce qui me tenait tellement à cœur. Dire que j'étais fébrile au moment de tirer le sujet est un doux euphémisme. Je ne saurai jamais si un autre sujet m'aurait convenu, mais celui que j'ai lu ce jour-là m'a donné envie de pleurer. Rien compris. Ou presque. Alors j'ai joué franc jeu, j'ai expliqué ma vocation d'infirmière, le concours déjà en poche, le besoin d'avoir le bac. Je pensais que j'étais passée pour une conne. Et puis les résultats sont arrivés. Allemand : 10. On ne m'avait pas privé de mon avenir.

Je toque à nouveau à sa porte, et j'entre sans attendre. Elle regardait par la fenêtre et s'est retournée à mon arrivée.

Je crois que je lui ai fait une leçon de morale autant que je lui ai passé un savon hors norme. On ne sort jamais indemne de la triche. On doit faire avec ce que l'on est. Elle m'a écouté sans broncher. Elle a fait oui de la tête.

Avant de revenir dans sa chambre, j'étais passée aux toilettes. Moi je ne suis pas dopée, elle non plus cette fois.

ChrisGill

COUP DE PRESSION

Tout s'est enchaîné très vite dans les secondes qui ont suivi.

Depuis que j'étais face à cette jeune femme, j'avais un sentiment étrange de déjà-vu que je m'expliquais mal, mais auquel je ne parvenais pas à échapper. Le visage de cette jolie brune mis en valeur par une coupe courte me rappelait quelque chose, même si je n'arrivais pas à mettre le doigt sur quand j'avais pu connaître cette personne. Et d'ailleurs c'était impossible, elle avait seize ans et nous ne nous étions jamais vu avant.

Et puis le sol s'est déchiré sous mes pieds et j'ai compris.

La jeune femme était le clone d'une femme que j'avais connue il y avait dix-sept ans de cela. Son portrait craché. J'avais vingt ans, elle était plus âgée que moi de deux ans, et je n'avais sans doute jamais aimé autant quelqu'un qu'elle. Mais on n'était pas faits pour s'entendre, on s'en était bien rendus compte. On était sur des tensions constantes qui nous avaient usé, avaient usé notre relation, quant bien même on s'aimait. Je n'avais jamais connu une telle intensité par la suite.

Cilia avait tout pour elle. La beauté, l'intelligence, le courage, la générosité. On n'était simplement pas faits pour être ensemble.

La jeune sportive avait seize ans...

Se pouvait-il...

Et puis tout a réellement basculé quand Cilia a fait irruption dans la pièce.

Elle n'avait pas changé, et le temps avait été plus que clément avec elle. A l'opposé de ce qu'on aurait pu craindre, il l'avait magnifiée. On aurait pu penser qu'elle était la sœur aînée de la jeune athlète et pas sa mère.

Et si je comprenais bien les choses, moi, j'étais certainement son père.

Elle m'a jeté :

- Tu ne t'es pas occupé de ta fille pendant les seize premières années de sa vie. Elle est déterminée à devenir une athlète reconnue. Tu ne vas pas te mettre en travers de sa route.

C'était comme si on s'était quittés la veille, et je retrouvais les mêmes tensions entre nous.

-C'est donc qu'elle prend des substances ?

- Qui te dit ça ?

C'était bien elle. Jouer avec vous, dire une chose, puis son contraire. Jusqu'à ce que vous ne sachiez plus quoi dire ou faire, quoi penser.

- J'ai une mission à accomplir et je l'accomplirai, je lui ai répondu. Même si c'est ma fille. Une fille que je ne savais même pas avoir.

Jerôme Bertin

COUP DU SORT

Je déposai lentement ma sacoche en cuir noir et allai m'asseoir sur un fauteuil dans le coin de la chambre. La jeune athlète regardait par terre, les épaules honteuses. Le silence n'était entrecoupé que de ses reniflements irréguliers. Je lui tendis une boîte de kleenex posée près de moi.

- Ecoutez, mademoiselle, je comprends votre situation et je compatis sincèrement, commençai-je prudemment.

La jeune fille ne broncha pas. Je continuai d'une voix calme :

- Mais je suis là pour effectuer mon travail. Vous saviez qu'un contrôle inopiné aurait lieu à cette période-ci, n'est-ce pas ?
- Oui mais...
- Mais quoi ?
- On m'avait promis que je n'aurais aucun contrôle pendant trois semaines.
- Qui vous avait promis cela ?
- Je ne peux pas vous le révéler.
- Dans ce cas-là, je ne peux pas vous aider, répondis-je en faisant mine de me lever.
- Non ! Je vous en prie !

Je me rassis.

Emilia pleura. Elle pleura d'un désespoir sincère. Je détestais voir les gens souffrir. Pour une raison que je n'avais jamais saisie, je me sentais coupable face au malheur des autres.

Assis devant à une athlète a priori dopée pour la compétition du lendemain, je me sentais désormais tout aussi coupable qu'elle, voire plus. Cherchez l'erreur. Je ne savais rien d'elle, de sa famille, de ses rêves mais je me retrouvais ligoté à elle.

Pour mon recrutement, ils avaient pris soin de vérifier que mon casier judiciaire était vide. Ils devraient aussi faire passer un test émotionnel ou psychologique ou un truc du genre. Me voilà dans de beaux draps.

Emilie sécha ses larmes.

J'espérais détacher la corde invisible qui nous liait mais j'ignorais comment.

- C'est mon sponsor, dit-elle d'une voix enrouée.
- Qui vous avait fait la promesse que vous n'alliez pas vous faire contrôler ?
- Oui. C'est une histoire de sous, je suppose.
- Certainement.
- Qui vous a envoyé ?
- Un coup de fil anonyme, avouai-je.
- Très probablement passé par le concurrent de mon sponsor, enchaîna la jeune fille.

Soudain, ses yeux s'illuminèrent. Nous pensions la même chose. Je n'étais pas là à titre officiel. Un peu comme un flic renseigné par un indic mais sans mandat de perquisition. La corde invisible qui me ligotait à la jeune fille se desserra d'un coup.

D'un mouvement imperceptible, je hochai la tête.

Emilie me sourit. Le genre de sourire qui vous dopait de bonheur.
Je me levai, repris ma sacoche et lui souhaita bonne chance.
En quittant l'hôtel, je me promis toutefois de ne pas regarder la compétition. Je ne voulais rien savoir.

Hasnaa



Concours d'hiver 2023-24

Thème : HIVER

Après t'avoir proposé au concours de printemps d'écrire une lettre loufoque à un concept, en été une histoire de désir et en automne une scène de dilemme moral, voici venu avec l'hiver le dernier thème des 4 concours.

Pour clore cette première édition faisant honneur aux saisons, je te propose d'activer ton imaginaire autour de **l'HIVER**.

Un seul mot pour mettre en mouvement ceux qui émergeront du bout de ton stylo. Quelles histoires fictives ou autobiographiques, quels poèmes, quelles chansons... cette saison t'évoque-t-elle ? Nous frissonnons d'avance de vous lire !

Résultats du concours

Nous avons été touchées par les textes de ces 4 auteurices

Carolina Blue

Ilyass Mofadel

Lola Berthomé

Mélissa Maloyer

Textes

Éternel frimas

Plantes ligneuses

Épines frissonnantes

Branches calcinées

Sapins résilients

Résine odorante

Repos hivernal

Habitat vivant

Murmures invisibles

Végétal bruisse

Nuage crayeux

Poudreuse scintillante

Confusion de blanc

Soleil hivernal

Diaphane et transparent

Adoucit l'ardeur

Ciel féérique

Poussière de glace

S'envole dans l'air

Masse légère

Pirouettes de flocons

Qui tourbillonnent

Domaine sacré

Promeneur solitaire

Échappée belle

A pas étouffés

Sensation d'apesanteur

Trace humaine

Instant fugitif

Etat ataraxique

Eden merveilleux

Tableau fascinant

Prodigieuse nature

Oeuvre inviolée

Cycle naturel

Saison astronomique

Éternel frimas

Carolina Blue (melanie magis)

Talons rouges

Comme d'habitude, elle rentrait tard et fatiguée des commentaires, des sifflements, des longs regards et des discrets. Ce dernier bus enneigé et entassé avant le sommeil réveillait leurs appétits les plus retors, elle le savait. Elle aurait aimé se mettre en tout petite, mais impossible dans ce bus bondé où l'on ne pouvait que se tenir debout, fort.

Lui était assis, les jambes écartées et la casquette enfoncée la scrutait sans rien laisser.

Elle se dit que ça passerait, regarda par la baie vitrée, mais l'épais blizzard avalait Montréal. Elle serra son nouvel achat dans son sac à main rouge pendant qu'il saccadait sa respiration, les yeux qui autour d'elle bougent. Elle chercha un regard complice, en trouva penchée sur leur iPhone.

Elle était, comme d'habitude, seule.

Elle augmenta le volume de ses écouteurs avant de sentir un frisson le long de son échine. Elle devait descendre. C'était la seule solution. Son doigt appuya sur l'arrêt et, au frein, elle se jeta dans un boulevard inconnu.

Il descendit avec elle leur pas l'un derrière l'autre. Elle faillit glisser quelquefois. Les talons rouges étaient trop petits pour ses pieds, elle n'en avait pas trouvé d'autres. Les fausses Nike Air qu'il portait allégeaient son rythme.

Elle bifurqua dans une rue, se condamna dans une ruelle. La neige et le vent recouvreraient ses pas, son sang et sa mort. Elle n'en tremblait presque pas. Arrivés au bout du cul-de-sac, ses pieds s'immobilisèrent.

Il s'avança lentement, surement. Elle recula vers le mur, se cogna contre quelques bennes à ordures.

Il commença à rire alors que sa main s'approchait du corps figé. D'abord, il serra le haut qui l'avait tant fait rêver, puis descendit au bas. Quelque chose de dur et long l'arrêta. Il fronça les sourcils, apeuré.

Iel sourit. Il se tourna vers le sac à main dans l'espoir de trouver quelque chose de plus intéressant. Ses doigts croisèrent un objet métallique, dont il reconnut immédiatement la forme tragique.

Il recula, émit quelque mouvement de bras. Iel dégaina l'objet et la neige recouvrit le bruit du fusil. La benne à ordures se remplit un peu plus alors que la neige blanche rougissait autour des magazines tendancieux. Les talons tremblant d'excitation. Iel quitta la rue. Dans le prochain bus qu'iel prendrait, personne ne saurait pourquoi ses talons étaient rouges.

Ilyass Mofadel

Ma rencontre avec la neige

Ma première rencontre avec la neige fut également ma première rencontre avec la mort. Ce jour où tu t'es endormi à l'étage de réanimation, le premier flocon est venu te saluer à ta fenêtre. Dehors, un magnifique paradis blanc s'offrait à nous. La neige tombait comme une pluie d'amour au-dessus de ton âme, je voyais tous ces petits flocons comme toutes les personnes qui t'ont aimé, te pleurer, et toutes les personnes descendues du ciel pour venir te chercher.

Lorsque j'ai enfoncé mon premier pas dans cette immensité blanche, j'ai craqué autant que la neige sous mes pieds. Toi qui a été toujours là pour toutes mes premières fois, lorsque je suis tombée des milliers de fois avant de marcher puis courir dans tes bras, la première fois où j'ai dit ton nom, la première fois où je suis rentrée à l'école en serrant fort ta main ; aujourd'hui, c'est moi qui enroule chacun de tes doigts, pour que tu restes encore un peu avec moi.

Ta tombe est recouverte par la neige, je dois en retirer pour apercevoir ton nom qui lui, restera à jamais figé ici. Une larme dégringole mes joues, et je sens le froid recouvrir mon cou. C'est un flocon déformé, totalement différent, et je me dis que c'est toi papa qui tu es toujours là avec moi.

Ma première rencontre avec la neige fut également ma première fois avec ton souvenir, et devant ta dernière photo, je me surprends à décrocher un doux sourire.

Lola Berthomé

@lavieenproses

Palais enneigé

Ils disent que tout est triste en hiver. Elle écoute leurs arguments à propos du froid qui s'installe, du soleil qui se couche trop tôt et du moral qui décline. Ils sont passés à côté de quelque chose. Elle essaye de leur expliquer, mais ils n'entendent pas. L'hiver garde, il protège. Le soleil, lui, gâche tout. Il fait fondre les lacs gelés et dévoile les secrets cachés sous la neige. Non, c'est l'été qu'il faut craindre.

Loin de leur bavardage, elle s'absente dans ses souvenirs et se remémore le jour où ils avaient trouvé le palais enneigé. Ils avaient fait tant de route.

« Ce n'est pas la saison pour voir le château, leur avait-on objecté. »

Têtus l'un comme l'autre, ils n'avaient rien écouté. Ils avaient simplement choisi de disparaître dans la nature parée de blanc. A force de patience, ils avaient vu se dessiner les toits recouverts de poudreuse.

Au pied du monument, ils ne virent pas le lac des photographies. Il avait disparu sous la glace enneigée jusqu'à ce que le poids de leurs pieds le révèle. Ils perdirent leur équilibre en riant, puis camouflèrent les traces du mieux qu'ils purent. Ils étaient les gardiens de ce secret éphémère.

Ils s'éloignèrent en longeant le palais et restèrent subjugués par l'élégance délicate du jardin sous la neige. Ils évoluèrent en ces lieux tels des enfants en observant la beauté encore méconnue des fleurs imprégnées par le givre. A leurs pieds, des diamants semblaient scintiller. Ils hésitèrent à aller plus loin par crainte de laisser des traces dans la neige immaculée. Quand, enfin, ils avancèrent, le silence ambiant fut rompu par le craquement de leurs pas. Leurs discussions repartirent de plus belle et, bientôt, ils entendirent leur rire se répercuter en écho dans les jardins.

Ils restèrent des heures, ignorant le froid et les températures négatives. Ils souhaitaient secrètement que jamais personne ne les déloge de ce lieu. Ils ne pouvaient toutefois s'empêcher de penser que bientôt le printemps reviendrait. Les fleurs, séparées de leur givre, seraient jolies, mais semblables à toutes autres. Le lac, exposé au grand jour, n'aurait plus rien de mystérieux. Les traces de leurs pas dans la neige se seraient évanouies et leur rire aurait fini de résonner. Pis encore, l'été reviendrait ensuite. Le paradis oublié ne serait alors plus qu'un jardin rempli de touristes. Leurs deux visages se noieraient alors dans la foule jusqu'à ce qu'ils ne soient plus, l'un pour l'autre, que deux inconnus.

@mlissa_mlr

Bravo et merci à l'ensemble des
participant.es !

